

Rezension zu
Florent Fels, *L'art et l'Amour, L'Arc-en-Ciel*. 1952.
In-4°, 230 p. 197 illustrations
dont 6 en couleurs

Le refus de l'érotisme dans l'art n'est qu'une forme, entre autres, de l'hypocrisie des temps modernes. Aussi, l'honnête homme (dans le sens qu'on lui accordait au Grand Siècle) se doit d'accueillir avec faveur l'effort de mettre en lumière ce que tant de censeurs - titulaires ou bénévoles - ont intérêt à maintenir dans la plus épaisse des obscurités.

Cependant, il faut en convenir : trop d'ouvrages appartenant à cette catégorie témoignent d'une abusive lourdeur « scientifique », ne font preuve d'aucun discernement dans le choix des témoignages, inclinent le thème vers le bas - vers « l'organique » et le « manque d'art ». Ne vaut-il pas mieux embellir le débat que l'assombrir et le délayer dans la morosité ? car dans ce cas vous courrez ce risque : apporter votre eau saumâtre au marais nauséabond du puritanisme.

L'Art et l'Amour, tout en ne sacrifiant rien de l'essentiel, ne ressortit pas à ce genre de massivité.

Florent Fels, au contraire, n'admet l'image érotique, dans la littérature et dans les arts visuels, qu'à la condition que celle-ci revête un caractère lyrique - c'est-à-dire artistique - ou encore, empreinte d'une certaine sévérité (même quand, touchant plus directement à l'histoire des mœurs, il nous présente des caricatures, celles-ci sont des maîtres du genre). C'est qu'il s'agit de s'éloigner à la fois de ceux qui ne voient dans l'érotisme plastique ou littéraire qu'un prétexte à se tenir la tête entre les mains et de ceux qui ne recherchent - avant toute chose - dans cette sorte d'expression que la fabulation d'un vulgaire libertinage.

Certes, les frontières, dans tout ce qui se propose comme œuvre d'art dans ce domaine, sont sujet à contestations. Faire le départ entre l'« obscène » et le « sensuel » requiert une délicate prudence de la part de l'épicurien. Cependant, ne peut-on proposer avant de poursuivre, un axiome : la valeur artistique ne confère-t-elle pas à tout ce qu'elle exprime un charme si puissant qu'elle tient lieu, en tous les cas, de purification ?

La belle *Léda* hellénistique orne la couverture de *L'Art et l'Amour*, fait office d'emblème et donne le ton au livre tout entier. Les observations de Florent Fels, les textes qu'il cite, les objets, sculptures, peintures, dessins ou gravures qu'il présente ne démentiront pas le radieux accueil.

Plus loin, le temple de Konarak, face au soleil, offrant à tous les regards une suite d'accouplements humains parfaitement lisibles (rien d'un érotisme soigneusement « voilé »), prouverait - maie n'est-ce pas superflu ? - que nous devons accepter l'axiome proposé

plus haut : la plus grande franchise, en art, est possible quand elle n'est pas dépourvue *d'orthographe*. Ces mêmes sculptures « libres », imaginons-les copiées par un artiste médiocre, ou - disons-le brutalement - ces « postures » reconstituées à l'aide de modèles vivants par l'indifférence photographique pourraient-elles prendre place dans cet ouvrage ? - Certainement non.

Donc, dans ce remarquable ensemble, rien ne s'oppose à la rencontre d'une large audience.

Le livre s'ouvre sur les premières manifestations magiques ou sacrées des civilisations primitives ou anciennes, puis se développe en prenant pour centre les formes que le monde méditerranéen apporta au monde. Il se referme sur le plus précieux, allègre et rafraîchissant des Fragonard.

Le tome I n'accomplissant son parcours que jusqu'à « l'âge d'or de la galanterie » auquel Florent Fels donne, justement, *la part de la lionne*.

Beaucoup de ces reproductions : les unes d'œuvres universellement connues, d'autres peu connues (1), ou ignorées, nous renforceront dans cette idée : les grands artistes sont grands en toutes choses. Les censeurs (rigoureux en principe, mais peu francs de nature, et se gardant bien de fournir des preuves) ont imposé à beaucoup ce jugement : « les plus grands des créateurs, si par malheur, ils introduisent l'érotisme dans leur art déchoient non seulement sur le plan moral, mais aussi esthétique ». Or, rien n'est plus faux. Cherchez donc dans le livre de Fels la page 133 ; vous y verrez une eau-forte de Rembrandt aussi superbe, dans sa liberté sensuelle, que ses plus chastes exploits dans l'art de la gravure. Pour ma part je n'en connais pas de plus puissante - de plus « plastique » et je forme le vœu qu'elle devienne populaire (croyez-moi, ça nous changera de la sempiternelle - de la moutonnaire - reproduction de la *Pièce aux cent florins*).

Ce n'est pas seulement dans la partie des arts visuels que le lecteur de *l'Art et l'Amour* éprouvera le plaisir de la révélation. Je suis ravi, personnellement, par cette longue table, dans l'atelier de François Boucher, encombrée par de considérables coquillages et les minéraux les plus rares. En dehors de tout symbolisme j'y vois une correspondance révélatrice entre ce goût-là et la matière même de ses tableaux. (L'agate, pierre favorite du grand portraitiste de Mlle O'Murphy !)

(1) Par exemple une reproduction d'un des quatre panneaux détruits par la douane anglaise vers la fin du XIXe siècle faite par Boucher pour le boudoir de Mme de Pompadour que je ne me rappelle pas avoir revue depuis la parution de *l'Anthologie* d'EDOUARD FUCHS.

Le propos même de cet ouvrage nous conduira à reconsidérer le « nu » : thème royal de l'art occidental, sous les angles les plus divers. On pourra mieux comprendre aussi jusqu'à quel point le « déshabillé » apportera de mystère et d'excitation par l'emmêlement chaleureux des corps et des linges ; ajoutera de prestige à la peinture galante, tout en tenant compte - en les tournant - des *veto* de la censure.

On comprendra mieux aussi qu'il existe un érotisme froid (l'exemple classique est celui que caractérise la suite bien connue de Marc-Antoine pour un texte de l'Arétin : images qui évoquent plutôt une démonstration d'athlétisme qu'une invitation à l'amour).

En passant, nous remarquerons l'absence - significative - de l'érotisme dans l'art espagnol.

Et puis nous ne négligerons pas cette remarque : « Un peintre que j'ai beaucoup célébré autrefois et qui connaît la consécration du succès et de la fortune, parvenu au milieu de sa vie, me disait, alors que je m'étonnais de son abandon de certaines compositions dans lesquelles il représentait des nudités féminines

- Pourquoi ne faites-vous plus que des portraits, des natures mortes ? Qu'est devenue la Femme et l'Amour dans votre œuvre ?

- L'amour ? C'est du romantisme et de la littérature.

A cela (ajoute Florent Fels) je compris qu'il était devenu vieux.»

Nous penserons que ce trait peut symboliser à merveille l'exténuation, à notre époque, de ce motif privilégié : la nudité, devenu simple prétexte chez les uns à une leçon de géométrie (élémentaire), chez les autres à une réduction à la nature-morte ; sans oublier l'érotisme farfelu d'une peinture en marge, drôle parfois, mais hélas ! glaciale presque toujours.

Aux dernières pages de son livre, Fels, en nous racontant un autre « petit fait vrai », nous montre que la passion amoureuse, à travers la métamorphose des civilisations, conserve, intacte, ses desservants, ses temples secrets, ses reliques.

Artistes vertueux ! l'amour-physique, l'amour-passion, l'amour-fou, ces thèmes capitaux, puissiez-vous un jour les reconnaître dignes de vos pinceaux.

L'introduction de la sensualité dans l'art sous sa forme la plus outrée - celle que l'on nomme obscène chez tant de gens timorés - même cela ne serait pas la faute majeure, pensait Benedetto Croce : « Il n'est pas dit que ce soit vraiment et toujours le pire cas, car ce qui me paraît pire, c'est de faire sottement montre de vertus, ce qui rend sotte la Vertu elle-même. »

ANDRÉ MASSON.